



Le come-back du héros

LE FIL LIVRES - Depuis le nouveau roman des années 60, la littérature française ne reconnaissait plus qu'un seul héros : l'écriture. Aujourd'hui, les personnages reviennent en force. Oubliées les vieilles querelles ?



Ils sont venus, ils sont – presque... – tous là, vaillante cohorte de soldats littéraires resurgis des lectures d'adultes ou des souvenirs d'enfance. Un dictionnaire ? Mieux : un rassemblement de héros, de silhouettes, de noms connus, dont certains d'usage courant, qui, en des temps pas si lointains, étaient passibles d'infractions graves au code d'une certaine écriture littéraire, au motif qu'ils fomentaient des regroupements délictueux entraînant aventures et rebondissements, émotions et histoires. Comme dans tout bon générique, ce sont les éditrices de ce *Dictionnaire des personnages populaires de la littérature des XIXe et XXe siècles, par cent écrivains d'aujourd'hui*, Hagar Desanti et Stéphanie Delestré, qui parlent les premières, et justifient ce projet, invitant surtout à lire et à savourer les oeuvres auxquelles il est fait référence : « *Ce dictionnaire se veut avant tout une invitation à retourner aux textes, à la lecture*, écrivent-elles en préambule. *Une invitation à redécouvrir celles de ces figures romanesques qui sont toujours présentes dans les mémoires, mais plus encore à découvrir celles qui sont paradoxalement restées méconnues.* »

Pour les pointilleux, elles précisent que ce dictionnaire recense les

personnages populaires de la littérature et pas forcément, même s'ils peuvent aussi en faire partie, les personnages de la littérature populaire. Cette dernière expression fait écho à des débats, parfois houleux et polémiques, qui agiterent le monde de la critique des années 1930. Il ne suffisait pas, tonnait ainsi Paul Nizan dans *L'Humanité*, de se dire d'origine populaire pour mériter le titre honorifique d'« écrivain populaire », encore fallait-il - on résume à peine... - appartenir à l'avant-garde éclairée du prolétariat et avoir sa carte du Parti. « *Nous avons été confrontées à la définition du terme "populaire", explique Stéfanie Delestré. Certains personnages littéraires ne sont connus que par l'adaptation cinématographique ou télévisuelle dont ils ont fait l'objet, comme Belphegor. D'autres, qui auraient mérité leur place, n'ont pas trouvé preneurs pour écrire sur eux, parmi les écrivains d'aujourd'hui, car trop confidentiels ou, au contraire, trop connus. L'ambiguïté du terme "populaire", outre qu'il renvoie à la question de savoir s'il désigne l'accueil fait au personnage lors de sa naissance, ou sa notoriété à certaines époques, souligne aussi le fait que des personnages ont échappé à leur auteur.* »

Mais c'est d'un autre débat que ce livre réveille quelques

turbulences. Car tout ne fut pas toujours rose dans la vie littéraire du personnage. C'est qu'à une certaine époque il ne faisait pas bon pour lui se promener dans les livres, afficher sa silhouette, son nom, voire son histoire. Il était le vestige du roman naturaliste, pâle fantôme d'une littérature narrative vouée aux gémonies et vertement congédiée... Il fallait déconstruire la structure traditionnelle du roman et la rebâtir en enterrant les personnages dans les fondations. Zola, Stendhal, Hugo étaient sommés de rester dans la poussière des rayons. Balzac, grand recruteur de figures pour sa *Comédie humaine*, était invité à les licencier sans préavis.

Conventions, chronologie, histoire, milieu social, décor, tout

devait passer à l'as, et le nouveau roman, bien que ne prétendant pas former un courant esthétique, privilégiait la recherche de procédés romanesques inédits, mélangeant les "je", "tu", "il", brouillant audacieusement les pistes en les multipliant - le lecteur devant alors deviner qui, du narrateur ou du personnage, menait la barque. Le roman, l'écriture elle-même devenaient les seuls héros tolérables, la seule intrigue acceptable. La « *narration-Dieu-le-Père* », selon l'expression de Jean-Paul Sartre réfutant François Mauriac, avait fait son temps. Qui parle ? Pourquoi ? A qui ? Là étaient les questions que devait se poser le lecteur, libéré de l'entrave romanesque traditionnelle et de ses contingences.

Pour Alain Robbe-Grillet, dans les années 1960, le personnage était bien une « *notion périmée* ». Selon Jean Ricardou, dans *Problèmes du nouveau roman*, paru en 1967, la véritable aventure était bien celle de l'écriture : « *Le roman n'est plus l'écriture d'une histoire, mais l'histoire d'une écriture.* » En somme, le romancier traditionnel devenait un sorcier ajourné, et l'écriture un produit *Tel quel...* « *La contestation était diverse,* explique Dominique Viart, professeur de littérature à l'université de Lille-III et membre de l'Institut universitaire de France. *A savoir :*

refus de l'exemplarité du personnage dont la positivité s'estompait sous les traits de caractères falots comme dans les romans d'Emmanuel Bove, caustiques (chez Céline ou Raymond Guérin), ou incapables de maîtriser leur violence (le narrateur des Coups de Jean Meckert bat ses compagnes) ; refus auquel se superposait la conviction, issue des sciences humaines, psychanalyse et sociologie marxiste mêlées, que l'individu n'est pas maître de ses actions mais déterminé par son inconscient et son origine socio-économique. Dès lors, le personnage était le jouet de phénomènes qui le dépassaient. »

Pendant, bien que mis à terre par les expérimentations

littéraires, les conceptions contestataires et de plus en plus radicales, le personnage bougeait encore. Il résistait, même, ballotté par des narrations qui se jouaient de lui. « *Chez Claude Simon, l'oscillation entre la première et la troisième personne (notamment dans La Route des Flandres) manifeste la difficulté qu'il y a à envisager la figure du sujet*, reprend Dominique Viart. *Et les romans de Patrick Modiano semblent toujours partir en quête de personnages disparus, sans que l'on sache s'ils ont disparu de l'Histoire ou de la littérature. »*

Aujourd'hui, par l'entremise de ce nouveau dictionnaire, revoici donc d'Artagnan vu par Denis Tillinac, Bardamu par Yves Pagès, Lady Chatterley par Catherine Millet, le commissaire Javert par Eric Halphen, Michel Strogoff par Gilles Lapouge... Mais aussi Tom Sawyer, Angélique la marquise des anges, Bob Morane, Rouletabille ou Phileas Fogg.

L'essentiel est que des personnages, qu'ils viennent de la littérature classique ou moderne, de la BD, du *pulp*, se rappellent à notre mémoire et y reviennent sans complexe, sans avoir à s'excuser d'apparaître de nouveau sur le devant de la scène et même, finalement, assez fiers d'avoir fait palpiter les coeurs et illuminé les nuits noires. Il semble qu'aujourd'hui, dans la littérature française ou francophone - pour la littérature étrangère, notamment anglo-saxonne, le problème ne se pose guère, celle-ci ne les ayant jamais congédiés -, les personnages ne soient plus marqués d'une lettre écarlate. Ils sont historiques, ou plus proches de nous, l'auteur pouvant lui-même devenir le personnage (ainsi chez Annie Ernaux, Jean Rolin, Philippe Forest, Guillaume de Fonclare...). Oubliés donc, les vieilles querelles et les anciens procès ? Probablement. Le personnage n'est plus aujourd'hui suspect, et les polémiques qui, selon les bords, le chargeaient de griefs ou, au contraire, le clamaient indispensable au bon déroulement du roman se sont largement émoussées. On l'exhibe, on le tire des faits divers, on l'exhume des siècles passés. Emmanuel Carrère piste Jean-Claude Romand, l'homme à la double vie, dans *L'Adversaire*, Jean Echenoz choisit Maurice Ravel et Emil Zatopek comme compagnons de route d'une belle cavalcade littéraire qui ne renie en rien l'aventure singulière de l'écriture. Marie NDiaye salue dans *Trois Femmes puissantes* des héroïnes dont la vie est, à elle seule, la justification d'un texte. Quant à l'Histoire, elle fournit à foison ses hommes et ses périodes. Léonard de Vinci et Machiavel se rencontrent sous la plume de l'historien Patrick Boucheron, qui s'invite

dans la fiction, et Proust et Joyce sillonnent allègrement les pages de *La Nuit du monde* de Patrick Roegiers, qui avait déjà débusqué le cousin de Fragonard. Sans tomber dans le travers d'une littérature contrainte de déférer à la demande du public et de se soumettre aux conditions du succès, il est admis que chaque homme ou chaque femme, dans sa vie même, est un personnage de roman, et que le plaisir de l'écriture comme celui de la lecture naît aussi de la tentative d'incarner les moments de vie, qu'ils soient tragiques ou légers. Joseph Kessel, qui clamait son admiration pour Dumas, Dostoïevski et Tolstoï, et avait lui-même pas mal de personnages en soute, était moins philosophe que romancier. Mais son interrogation réconcilierait presque les pro et les antipersonnages dans la littérature : « *Je me demande ce qu'ont bien pu faire les gens avant Gutenberg.* »

Gilles Heuré
Télérama n° 3141

A lire

Le Dictionnaire des personnages populaires de la littérature des XIXe et XXe siècles, par cent écrivains d'aujourd'hui, dirigé par Stéphanie Delestré et Hagar Desanti, éd. du Seuil, 780 p., 29,50 €.